

"LIBAN, L'AUTRE RIVE".

Valérie Matoïan

ÉVOCATION DU PATRIMOINE LIBANAIS À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

8

Dans les espaces intemporels de l'Institut du monde arabe, le Liban remplace le Yémen, la terre des Phéniciens succède au royaume antique de Saba dont les «commerçants» offraient jadis aux habitants de Tyr «le meilleur de tous les aromates, toutes sortes de pierres précieuses et de l'or» (Ezéchiel, 27, 22-23).

L'exposition «Liban l'autre rive» présentée à l'Institut du Monde Arabe du 26 octobre 1998 au 30 avril 1999, annonce avec éclat le retour du Liban sur la scène culturelle internationale. Elle raconte une histoire, celle d'un pays arabe situé à la croisée de trois continents, l'Asie, l'Afrique et l'Europe et uni aux rivages de la Méditerranée orientale.

Le patrimoine du Liban est empreint d'universalité. Les mythes sont là pour nous rappeler cette harmonie cosmopolite : de cette terre d'Asie est partie Elissa-Didon, princesse phénicienne de Tyr, pour fonder Carthage en Afrique et une autre «dame» de Tyr, Europe, a donné son nom au troisième continent qui borde les rives de la Méditerranée, alors que son frère Kadmos offrait au monde l'alphabet.

Le visiteur sera emporté sur le fil du temps par une vague unique autour de laquelle s'organise la scénographie créée par l'agence Pylône (Jean-Paul Boulanger), des périodes les plus anciennes vers les périodes les plus récentes, avec Beyrouth en guise de conclusion.

L'aventure commence dès la Préhistoire, il y a près d'un million d'années, et se poursuit jusqu'au Liban des émirs, au milieu du XIXe siècle. Chaque étape correspond à l'un des grands moments historiques du Liban, inimitable creuset culturel où des civilisations se croisent, s'enchevêtrent et rayonnent sur le monde.

C'est un voyage qui nous emmène des origines aux premiers villages agricoles, de la naissance des villes aux cités cananéennes et phéniciennes, de la Phénicie hellénisée et romaine à la Phénicie byzantine, de son entrée dans l'aire musulmane à l'aube du Liban moderne.

Des thèmes reviennent de manière récurrente, autant de points forts qui caractérisent le Liban, au centre desquels le thème des échanges d'hommes, d'idées ou de biens.

La plus grande partie des quatre cent cinquante objets rassemblés à l'occasion de l'exposition, est présentée pour la première fois au public européen. Le visiteur découvrira ainsi plus de deux cents pièces appartenant aux trésors du Musée National de Beyrouth, dont Suzy Hakimian est responsable.

L'orfèvrerie des tombes royales et des sanctuaires de Byblos, les ivoires de Kamid el-Loz, la statuaire du temple d'Echmoun à Bostan ech-Cheik accompagnent ainsi des sarcophages anthropoïdes sidoniens, la mosaïque de l'enlèvement d'Europe de Byblos, la maquette du temple de Niha ainsi que les verres de Tyr et de Sidon ou encore les vêtements brodés de soie d'époque mamelouke de la grotte de Hadath.

Au centre, le sarcophage d'Ahirom roi de Byblos, œuvre symbole de l'exposition. Le sarcophage a été restauré par Jean Délivré, conservateur-restaurateur de sculptures, avant son déplacement et on a fait appel aux techniques les plus sophistiquées pour son transport effectué par la société Bovis. Il va s'ancrer, le temps d'un automne et d'un hiver, sur les rives de la Seine avant de repartir au printemps vers le Pays du cèdre. Il porte une inscription vieille de trois mille ans, trace inaltérée du geste scriptural d'un homme de Phénicie. Elle révèle à l'humanité le premier texte d'importance en écriture alphabétique linéaire. La première phrase «Sarcophage qu'a fait Ittobaal, fils d'Ahirom, roi de Goubal, pour son père Ahirom, lorsqu'il l'a placé pour l'éternité» est là pour rappeler que si l'écriture sert les échanges, elle a aussi valeur de mémoire immortelle.

1 Le sarcophage d'Ahirom arrivant à l'Institut du monde arabe
(cliché Jean Délivré)

Depuis la fin de la guerre, qui avait suspendu tous les projets d'investigation sur le terrain pendant presque vingt ans, la restructuration de la Direction générale des Antiquités, dirigée par le Dr Camille Asmar a permis de renouer avec la recherche archéologique. La reconstruction du centre-ville de Beyrouth a conduit à la réalisation d'une fouille urbaine d'une ampleur inégalée pour aucune autre cité du globe qui a révélé les vestiges de la cité, depuis le III^e millénaire av. J.-C. jusqu'à l'époque ottomane.

L'activité archéologique ne se limite cependant pas à la capitale. La recherche se porte vers le Nord : sur le tell d'Arqa, métropole du 'Akkar à l'âge du Bronze, où les dernières fouilles ont permis par exemple la découverte de la sépulture d'un homme inhumé avec ses armes au début du II^e millénaire av. J.-C. ; vers le Sud : à Chhîm où ont été mis au jour les vestiges d'une église et d'habitations d'époque byzantine ; à Tyr où un cimetière phénicien vient d'être découvert ; ou encore dans la plaine de la Béquaa, à Baalbek.

Le Liban offre pour la première fois au public le fruit de ces découvertes récentes, objets pour la plupart inédits.

La plupart de ces œuvres du Musée national de Beyrouth ont fait l'objet des soins les plus attentifs de la part du Laboratoire de conservation et de restauration de la Direction générale des Antiquités dirigé par Isabelle Skaf avant leur départ pour Paris. Chaque pièce a été auscultée minutieusement.

Certaines œuvres telles la mosaïque de l'enlèvement d'Europe, celle de la Naissance d'Alexandre ou encore le panneau peint de Tyr représentant un homme portant une hotte sont venues en France dès le début de l'année afin d'être restaurées, dans le cadre d'opérations de partenariat, par l'Atelier de restauration des mosaïques de Saint-Romain-en-Gal pour les deux premières et le Service de restauration des Musées de France à Versailles pour la troisième.

Les objets du Musée national de Beyrouth sont complétés par des objets issus des collections du Musée de l'Université Américaine de Beyrouth (par exemple céramiques de Byblos et de Sarepta) et de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (matériel préhistorique).

Du Liban proviendront d'autres prêts d'exception sortis pour l'occasion des monastères et couvents tels le Livre des psaumes imprimé en 1610 dans le monastère de Qozhayya ou encore le premier livre arabe imprimé au Liban édité par l'imprimerie de Zakher qui voisineront par exemple avec des icônes melkites du couvent de Balamand.



"LIBAN, L'AUTRE RIVE".

Valérie Matoïan

ÉVOCATION DU PATRIMOINE LIBANAIS À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

10

Mais ce sont aussi des pièces provenant de collections européennes qui seront offertes au regard du public : correspondances princières et royales de la fin du II^e millénaire av. J.-C. qui permettent d'évoquer les cités cananéennes de la côte libanaise (prêts des Musées de Berlin et de Londres) ; le papyrus d'Ounamon (conservé au Musée Pouchkine de Moscou) qui raconte le voyage d'un égyptien chargé au XI^e siècle av. J.-C. par le grand prêtre du dieu Amon de Thèbes, de se procurer du bois de cèdre pour la barque sacrée de la divinité ; chartes latines du comté de Tripoli (conservées à la Bibliothèque municipale d'Avignon) ou encore l'unique exemplaire conservé de l'Histoire de Beyrouth rédigée au XV^e siècle par Sâlih ibn Yahyâ ibn Buhtur (Bibliothèque nationale de France).

Mais le patrimoine du Liban est empreint de diversité et ne se compose pas uniquement d'objets ; ses architectures sont imposantes et ont impressionné les visiteurs des siècles derniers, diplomates, écrivains, voyageurs : Monconys, le chevalier d'Arvieux, Roberts, Lamartine, Sauvaire, De Clercq... C'est notamment au travers de leur regard posé sur le Liban, qui transparait dans leurs écrits ou les images qu'ils ont captées, que nous pourrons les apprécier. Le visiteur pourra ainsi apprécier des aquarelles du français Louis-François Cassas provenant de collections particulières, qui immortalisent au crépuscule du siècle des Lumières, les sites archéologiques, et les paysages du Liban : Baalbek et les cèdres, mémoire vivante du pays.

2 Le sarcophage d'Ahirom installé à l'Institut du monde arabe dans les salles d'exposition avant que la scénographie ne soit mise en place (cliché Jean Délivré)

